
M A N U S C R I T

LES RIVES D'UTOPIE
1^{ère} Partie : Voyage

de Tom Stoppard

Traduit de l'anglais par *Gérald Garutti*

cote : ANG11D880

Date/année d'écriture de la pièce : 2002
Date/année de traduction de la pièce : 2010

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Personnages

Personnage 1. - Alexandre Bakounine

Personnage 2. - Varvara, sa femme

Personnage 3. - Lioubov) leurs filles

Personnage 4. - Varenka)

Personnage 5. - Tatiana)

Personnage 6. - Alexandra)

Personnage 7. - Mikhaïl Bakounine, leur fils

Personnage 8. - Miss Chamberlain, gouvernante anglaise

Personnage 9. - Le baron Renne, officier de cavalerie

Personnage 10. - Sémione, majordome

Personnage 11. - Nikolaï Stankevich, jeune philosophe

Personnage 12. - Vissarion Belinski, critique littéraire

Personnage 13. - Ivan Tourgueniev, écrivain en herbe

Personnage 14. - Alexandre Herzen, révolutionnaire en herbe

Personnage 15. - Nikolaï Sazonov) membres du cercle de Herzen

Personnage 16. - Nikolaï Ogarev)

Personnage 17. - Nikolaï Ketscher)

Personnage 18. - Nikolaï Polevoï, rédacteur en chef du Télégraphe

Personnage 19. - Madame Beyer

Personnage 20. - Natalie Beyer, sa fille

Personnage 21. - Piotr Chaadaev, philosophe

Personnage 22. - Stépane Shevrev, rédacteur en chef de L'Observateur Moscovite

Personnage 23. - Katya, maîtresse de Belinski

Personnage 24. - Le poète Pouchkine

Personnage 25. - Dyakov, officier de cavalerie

Personnage 26. - Un Chat roux tigré

Acte 1

Scène 1

ÉTÉ 1833

Alexandre, Varvara, Lioubov, Varenka, Tatiana, Alexandra, Miss Chamberlain, le Baron Renne, Sémione, Mikhaïl, des domestiques.

Le domaine des Bakounine à Priamoukhino, à deux cent cinquante kilomètres au nord-ouest de Moscou.

Intérieur, véranda, jardin. Dans le jardin, des sièges et un hamac. Tout le premier acte est censé se dérouler dans un même décor.

Le dîner de famille touche à sa fin. Autour de la table – Alexandre Bakounine (65 ans) et sa femme Varvara (42 ans) ; leurs filles Lioubov (22 ans), Varenka (21 ans), Tatiana (18 ans) et Alexandra (17 ans) ; Miss Chamberlain, jeune gouvernante anglaise, et le Baron Renne (36 ans), officier de cavalerie en uniforme. Des domestiques (serfs), notamment le vieux majordome Sémione, font le service quand c'est nécessaire.

Les répliques « en français »¹ sont prononcées avec un accent russe. Le tempo est vif. Alexandre Bakounine règne en despote éclairé mais au sein de la famille prédomine un esprit démocratique.

ALEXANDRE. À propos – Lioubov, dis quelque chose en anglais pour le Baron.

LIOUBOV. Que veux-tu que je dise, Papa ?

ALEXANDRE. Toutes mes filles ont reçu une éducation en cinq langues. Traitez-moi de libéral si vous voulez. J'ai lu Rousseau dans ma jeunesse. J'y étais, à la prise de la Bastille – certes je ne l'ai pas prise en personne, mais, je m'en souviens encore, j'étais franchement partagé, c'est vous dire à quel point j'étais libéral à dix-neuf ans. Mais l'éducation des femmes, ça oui ! – et pas seulement des leçons de piano et de grammaire russe *pour les filles** Bakounine, quoique, figurez-vous qu'elles écrivent mieux le russe que moi – quel dommage que rien ne vaille la peine d'être lu (*surmontant les protestations de ses filles*) à part...

SES FILLES. Pouchkine !

ALEXANDRE. – Pouchkine. De vous à moi, Baron, en choisissant ma fille aînée vous avez choisi la plus intelligente –

VARVARA. Je préfère Kozlov à Pouchkine.

¹ Dans la suite du texte, ces répliques sont indiquées par des caractères en italiques suivis d'un astérisque.

ALEXANDRE. – l'intelligence d'abord, la beauté ensuite. Si seulement j'avais fait pareil –

SES FILLES. Quelle honte ! – Honte à toi, papa ! – Je m'inscris en faux, au nom de la beauté de ma sœur – Ne l'écoute pas, Lioubov –

VARVARA. Silence quand votre père parle –

MISS CHAMBERLAIN. *What did your father say ?*²

LIOUBOV. Je le prends comme un compliment, Papa.

VARVARA. Moi aussi.

TATIANA, à Lioubov. Le Baron n'est pas de cet avis ! (*Au Baron Renne.*) N'est-ce pas ?

RENNE. Non ! Non... Lioubov est aussi belle que sa mère est intelligente.

ALEXANDRE. C'est bien ce que je disais. Quel diplomate ! Allons, Lioubov, allons ma chérie, nous attendons.

LIOUBOV. Je suis sûre que le Baron n'a aucune envie...

ALEXANDRA. Moi je sais, Papa ! (*Elle se lève d'un bond et se fige.*) *How do you do, Baron Renne ! I say ! Charming weather, you do not think !*³

Elle se rassied aussitôt. Tatiana enchaîne.

TATIANA. *To be or not to be, that are a missions.*⁴

Tatiana se rassied. Alexandre poursuit, imperturbable.

ALEXANDRE. Pour ma part, j'ai fait mes études en Italie. J'ai un doctorat de philosophie de l'Université de Padoue.

MISS CHAMBERLAIN. *Jolly good effort, Tatiana.*⁵

RENNE. En philosophie ? Vraiment ?

VARVARA. Qu'est-ce qu'elle a dit ?

ALEXANDRE. En philosophie de la Nature. Ma thèse portait sur les vers.

TATIANA. Shakespeare, maman.

RENNE. Lévert le philosophe ?

² Qu'a dit votre père ?

³ Comment allez-vous, Baron Renne ? Dites, quel temps splendide, vous ne trouvez pas ?

⁴ Être ou ne pas être, tel sont une missions.

⁵ Bien essayé, Tatiana.

ALEXANDRE. Non, juste les vers.

VARVARA. Miss Chamberlain, je voulais dire. *Qu'est-ce qu'elle a dit ?**

RENNE. Ah, la philosophie des vers.

VARENKA. *Elle l'a félicitée, Maman, c'est tout.**

ALEXANDRE. Pas du tout. Les vers n'ont pas de philosophie – du moins pas à notre connaissance.

VARVARA, à *Miss Chamberlain*. Comment pouvez-vous leur enseigner quoi que ce soit si vous ne pouvez même pas leur parler ?

ALEXANDRE. Très juste.

MISS CHAMBERLAIN. *I'm so sorry, what did your mother say ?⁶*

ALEXANDRA. *No lessons tomorrow, she said, holiday.⁷*

MISS CHAMBERLAIN. *I think not, see me afterwards.⁸*

ALEXANDRE. Assez d'anglais comme ça. De toutes façons, pour un officier de cavalerie, l'anglais n'est pas le critère principal chez une femme, sinon mieux valait opter pour la gouvernante – non, mon cher Baron, la seule objection sérieuse que j'ai contre ce mariage –

SES FILLES. Oh, non ! – Qu'est-ce qu'il va encore inventer ?! – Ne l'écoute pas, Lioubov ! – Père, ne —

VARVARA, *tapant du poing sur la table. Ça suffit !*

ALEXANDRE. Merci. Qu'est-ce que je disais ? Eh voilà, ça s'est envolé.

RENNE. En fait, c'est moi qui vais devoir m'envoler pendant qu'il fait encore jour, si vous voulez bien m'excuser, j'ai encore une belle trotte pour rentrer au camp –

VARVARA. Oui, il le faut, il ne serait pas convenable de vous rompre le cou avant le grand jour. Ou après, d'ailleurs.

Bruits d'arrivée et de salutations.

ALEXANDRE. Que se passe-t-il ?

RENNE. Merci mille fois – (à *Lioubov, galamment*) mille et une –

VARENKA. Un visiteur.

⁶ Toutes mes excuses, mais qu'a dit votre mère ?

⁷ Pas de cours demain, c'est les vacances.

⁸ Je ne crois pas, non. Vous passerez me voir après.

SÉMIONE, *entrant*. C'est Mikhaïl, Monsieur, en chair et en os ! Il est de retour à la maison !

ALEXANDRE. C'est mon garçon, il est à l'École d'Artillerie.

Mikhaïl Bakounine, dix-neuf ans, est en uniforme. Son entrée suscite des retrouvailles émouvantes et animées, tandis qu'éclate la tablée.

LA FAMILLE. Mikhaïl ! – Mon Dieu, regardez comme il est beau ! – Pourquoi tu ne nous as pas prévenus ? – Comme il a grandi ! – Regardez-moi cet uniforme ! – Viens là que je t'embrasse ! – Tu n'as pas d'ennuis, au moins ? – J'ai prié pour toi jour et nuit – Combien de temps restes-tu ? –

RENNE. Bien sûr – le fameux Mikhaïl.

LIOUBOV, à Renne. Merci pour votre visite, je suis désolée, ma famille est...

RENNE. Mais pas du tout, vous êtes tous si... merveilleusement non-russes...

MIKHAÏL. Alors les félicitations sont de rigueur, si je ne m'abuse. Ai-je bien l'honneur... ?

LIOUBOV. Baron Renne – je vous présente mon frère Mikhaïl –

RENNE. Vous êtes à Saint Petersburg ?

ALEXANDRA. Depuis cinq ans !

MIKHAÏL. Je suis en permission – j'arrive tout droit des manœuvres d'été ! –

ALEXANDRE, à Miss Chamberlain. Courez dire à Sémione d'apporter du champagne ! *Command Sémione to... provision*⁹...

MISS CHAMBERLAIN, *qui sort en courant*. Champagne, champagne, *I understand*¹⁰
–

TATIANA. Notre gouvernante anglaise, tu la trouves jolie ?

MIKHAÏL. Non, c'est toi que je trouve jolie.

RENNE, *faisant tinter son verre*. Mesdames et Messieurs ! (*À l'intention de Mikhaïl.*) La Cavalerie lève son verre à l'Artillerie. Mais une réunion de famille est chose sacrée, et je prenais justement congé –

ALEXANDRE, *se souvenant*. Ah oui, ça me revient. Au fond, je n'ai qu'une réserve à propos de ce mariage –

LIOUBOV, *au bord des larmes*. Père...

VARENKA, à Lioubov. Il plaisante.

⁹ Ordonnez à Sémione de... préparer...

¹⁰ je comprends

ALEXANDRE. – c'est votre différence d'âge.

RENNE. Mais je n'ai que trente-six ans !

ALEXANDRE. Soit dix bonnes années trop jeune pour elle ! Un mari devrait avoir au moins deux fois l'âge de sa femme.

VARVARA. Mais et toi, alors ?!

ALEXANDRE. Plus *maintenant*, bien sûr. (À Renne.) La beauté d'abord, l'intelligence ensuite.

RENNE, à *Mikhaïl*. L'appel du devoir militaire, qui pourrait le comprendre mieux que vous ? Adieu donc ! Dans mes bras ! Je suis fier de vous appeler mon frère !

Applaudissements de la famille. Mikhaïl et Renne se serrent la main et s'embrassent.

ALEXANDRE. Bon ! Venez, nous allons vous faire des adieux dignes de ce nom. Sémione ! – Pavel ! – l'un ou l'autre – son cheval – le Baron s'en va ! – Famille, formez le défilé ! ... à vos mouchoirs ! Parés à saluer et à pleurer ! –

Un exode général s'amorce.

ALEXANDRA. Tu viens, Mikhaïl ?

TATIANA, *restant en arrière*. Oui, il arrive.

MIKHAÏL, à *Lioubov*. Tu veux lui dire au revoir seule à seul... ?

LIOUBOV, *précipitamment*. Non, non, allons-y tous.

ALEXANDRE, à *Renne*. Quand ma femme avait dix-huit ans, j'en avais quarante-deux. Vous voyez ce que je veux dire ? – Au moment même où votre femme se met à caresser l'idée de secouer le joug, elle comprend qu'elle a juste à faire preuve d'un peu de patience...

Mikhaïl, Varenka et Tatiana se retrouvent seuls.

MIKHAÏL. Bigre ! Alors lui, jamais ! Lioubov ne l'aime pas, ça crève les yeux.

VARENKA. Comme si nous ne le savions pas.

TATIANA. Elle n'ira pas contre la volonté de Papa, et le Baron est un bon parti, pas vrai ?

Sémione entre avec un plateau de flûtes à champagne, suivi de Miss Chamberlain qui apporte une bouteille. Voix au dehors : « Tatiana ! Mikhaïl ! Mais où est passée Varenka ? »

MIKHAÏL. Merci, Sémione. Laissez-nous.

Sémione sort avec déférence. Avec exaltation et imprudence, Miss Chamberlain s'approche.

MISS CHAMBERLAIN. *So you are Michael.*¹¹

MIKHAÏL. *Go away, please.*¹²

Miss Chamberlain en a le souffle coupé. Les filles sont à la fois choquées et admiratives. Miss Chamberlain sort en courant. Du dehors, on appelle : « Varenka ! ». Varenka sort en courant.

MIKHAÏL. Je te parle d'amour, et tu me réponds « bon parti ». Tania, ouvre les yeux ! L'aube s'est levée ! En Allemagne, le soleil brille déjà en plein ciel ! Il n'y a que nous sur terre, dans notre pauvre Russie arriérée, pour être les derniers à assimiler la grande découverte de notre temps ! La vie de l'Esprit est la seule vie réelle : notre existence matérielle vient s'interposer entre nous-mêmes et notre accès transcendantal à l'Idée Universelle, où nous ne faisons qu'un avec l'Absolu ! Tu vois ?

TATIANA, *avec désespoir.* Dis-le moi en allemand.

MIKHAÏL. Ce mariage ne peut pas avoir lieu. Nous devons sauver Lioubov. Nous donner sans amour est un péché contre notre vie intérieure qui est notre seule vie réelle. La vie de notre existence corporelle est pure illusion. Je vais aller expliquer tout cela à Père.

On appelle Tatiana et Mikhaïl au-dehors. Tatiana se jette sur Mikhaïl pour l'embrasser et sort en courant.

MIKHAÏL. Dieu, mais je crève de faim !

Mikhaïl s'arrête à la table pour se bourrer la bouche de nourriture, puis sort derrière Tatiana.

Scène 2

PRINTEMPS 1835

Varvara, Lioubov, Varenka, Alexandra, Tatiana, Alexandre, Mikhaïl, Dyakov.

Jardin et véranda. Varvara sort et passe dans la véranda.

VARVARA. Où êtes-vous tous passés ? Les jeunes mariés sont là !

Lioubov apparaît dans le jardin.

LIOUBOV. Maman, ça fait des mois qu'ils sont mariés.

¹¹ Alors c'est vous, Mikhaïl.

¹² Allez-vous en, s'il vous plaît.

VARVARA. Oh, madame je-sais-tout ! Tu ne serais pas si calme si tu savais ce que je sais ! (*Elle aperçoit Tatiana et Alexandra, les appelle et se rue de nouveau à l'intérieur.*) Alors, vous venez ? – Varenka est là avec son mari !

Tatiana et Alexandra entrent et foncent droit sur Lioubov, manifestement outrées. Alexandra tient une lettre.

ALEXANDRA. Lioubov ! Mikhaïl est amoureux ! Devine de qui ? De Natalie Beyer !

TATIANA. Pas du tout, c'est elle qui est amoureuse de lui. Cette fille a un culot !

VARVARA, *fâchée, resurgit.* Tatiana !

TATIANA. On arrive, Mère, pourquoi tout ce boucan ?

LIOUBOV. Varenka attend un bébé.

VARVARA, *paniquée.* Qui te l'a dit ?

LIOUBOV. Toi.

VARVARA. Moi ? Jamais de la vie ! Tu ne sais rien, tu m'entends ? Rien !

Elle file de nouveau à l'intérieur.

TATIANA, *dégrisée.* Pauvre Varenka !

ALEXANDRA. Nous voilà tantines ! Quelle journée !

LIOUBOV. Qu'est-ce qu'il y a ?

ALEXANDRA. Mikhaïl est revenu de Moscou et il a rapporté cette lettre *idiote* de Natalie Beyer... Écoute, ça te concerne aussi, vous êtes prêtes ? « *Mes amis ! En prenant la plume, j'accomplis un devoir envers moi-même, envers vous et envers l'Idée Universelle. Mikhaïl m'a ouvert son cœur. Ah, si seulement vous connaissiez le Mikhaïl que je connais ! Si seulement vous le compreniez !* »

TATIANA. Imbécile !

LIOUBOV. Mais à Moscou, elle n'en avait que pour Nikolaï Stankevich.

TATIANA. Normal, Nikolaï Stankevich, c'est toi qui lui plais. (*Lioubov rechigne.*) Bien sûr que si, il a mené Natalie en bateau – je te l'avais bien dit ! Continue, Alexandra !

LIOUBOV, *sans qu'on lui prête attention.* Mais il l'a vraiment dit, que je lui plaisais ?

ALEXANDRA. « *Tout l'amour que vous portez à Mikhaïl vous empêche de voir que sa nature virile et vigoureuse se trouve entravée par votre difficulté à transcender la réalité objective où vous le voyez – écoutez-moi ça ! – juste comme votre frère –* »

TATIANA. Quoi, c'est ce qu'il est.

ALEXANDRA. Le plus gros reste à venir.

Mais de l'intérieur entre Varenka, les yeux pleins d'émotion. Sa grossesse n'est pas visible.

VARENKA. Ah, vous voilà !

ALEXANDRA. Varenka !

VARENKA. Il n'y a que nous... Ah, tant mieux.

ALEXANDRA. Regarde. De la part de Natalie Beyer !

TATIANA. Elle court après Mikhaïl !

LIOUBOV. Varenka... !

ALEXANDRA. La petite garce, tu te rends compte ? *(Leur attention se reporte alors sur Varenka, qui s'en trouve soudain intimidée.)* Comment vas-tu ?

TATIANA. Bonjour, Varenka.

LIOUBOV. Tu nous as manqué terriblement.

VARENKA. Oh, vous aussi ! J'ai dit à Dyakov que j'allais revenir passer quelques mois ici.

TATIANA. Jusqu'à ce que le bé... ?

Alexandra plaque sa main sur la bouche de Tatiana.

ALEXANDRA. Nous ne savons rien, rien du tout !

Les quatre sœurs se tombent dans les bras en pleurant de joie. Alexandre apparaît sur la véranda, fulminant.

ALEXANDRE. Vous étiez au courant ?

TATIANA ET ALEXANDRA. Non !

LIOUBOV. Au courant de quoi ?

ALEXANDRE. Où est-il ? Maudit garçon ! Égoïste !

Entre Dyakov, officier de cavalerie, qui rejoint Alexandre en fumant un cigare.

ALEXANDRE, *se rappelant*. Oh, félicitations, ma chérie – Dyakov m'a dit – c'est très bien.

TATIANA, ALEXANDRA et LIOUBOV, *à Dyakov*. Félicitations ! Comme c'est charmant ! Nous sommes si fières de Varenka !

DYAKOV. Je suis l'homme le plus heureux du monde.

ALEXANDRE, *reprenant*. Mais votre frère finira à la forteresse Pierre-et-Paul, sous les verrous ! Venez, Dyakov !

Ils retournent à l'intérieur. Tout en gardant un œil prudent sur Alexandre, Mikhaïl apparaît à proximité de la maison, fumant un cigare. Il est en uniforme.

MIKHAÏL. Vous avez entendu ? Merveilleuses nouvelles. Je vais être oncle ! Bien sûr, vous savez.

LIOUBOV. Félicitations.

MIKHAÏL. Merci, merci. Je ne m'y suis pas encore habitué. Oui, c'est extraordinaire comme impression : oncle, enfin ! Félicitations à toi aussi, Varenka. Et à Dyakov, bien sûr. Et un officier de cavalerie supplémentaire ! Et dans mon dos en plus, alors que je servais mon pays.

TATIANA. Papa te cherche.

VARENKA, *faisant allusion à Alexandre*. Quoi de neuf de ton côté ?

MIKHAÏL. Non, quoi de neuf de *ton* côté, plutôt.

Varenka reste muette un moment, puis se détourne et s'enfuit en pleurant. Jetant un regard de reproche à Mikhaïl, Lioubov sort avec Varenka – et s'enfonce dans le jardin.

MIKHAÏL, *les regardant partir*. Illusion... C'est juste une illusion. Alors... vous avez lu la lettre de Natalie ?

Alexandra froisse la lettre et la lui jette.

ALEXANDRA. Tiens, la voilà, tu peux te la garder ! Natalie Beyer n'est qu'une sale petite morveuse impertinente et prétentieuse, et elle ne perd rien pour attendre !

TATIANA. Allez, va la retrouver, à l'évidence elle compte plus que nous, elle te comprend si bien.

MIKHAÏL. Donc, globalement, vous n'êtes pas d'accord avec son analyse.

ALEXANDRA. Globalement, elle peut aller se faire cuire un œuf sur le crâne. Et tu devrais le savoir mieux que ça. Elle n'est même pas jolie.

TATIANA. Si, en plus.

Tatiana fond en larmes.

MIKHAÏL. Tania, ma chérie, ne pleure pas. Je renonce à toute forme d'amour à l'exception du pur amour philosophique. Avec leur soi-disant amour, couple après

couple, les animaux humains se privent du seul bonheur possible : la communion des belles âmes.

TATIANA. Non, non – ça nous est égal – un jour tu rencontreras quelqu'un.

MIKHAÏL. Je ne suis pas fait pour ça. Ne sois pas en colère contre Natalie. Elle pense que c'est votre faute si je n'ai pas pu... si je ne peux pas être...

ALEXANDRA. Quoi ?

Alexandre surgit et, de la veranda, les aperçoit.

ALEXANDRE. Aucun cran, c'est aussi simple que ça ! (*Expliquant.*) Votre frère est un déserteur !

MIKHAÏL, *détendu*. Ah oui, j'ai donné ma démission.

ALEXANDRE. Il refuse de retourner faire son devoir à l'armée.

MIKHAÏL. Pour raisons de santé, Papa. Ça me rend malade, l'armée.

ALEXANDRE. Aucune discipline, c'est ça le problème !

MIKHAÏL. Au contraire, ça grouille de discipline, c'est ça, le problème. Ça et la Pologne.

ALEXANDRE. Par ici, Monsieur !

MIKHAÏL. La Pologne, c'est tout simplement impossible.

Alexandre entre dans la maison. Les filles escortent Mikhaïl en échangeant des propos angoissés.

TATIANA ET ALEXANDRA. Démissionné de l'armée ? Tu n'as pas fait ça ! Oh, Mikhaïl, tu ne vas pas avoir d'ennuis ? Qu'est-ce qu'ils ont dit ? Qu'est-ce que tu as... ?

MIKHAÏL. « Marche à gauche, marche à droite, présentez armes, où est votre casquette ? » Vous n'avez pas idée, l'armée toute entière n'a qu'une obsession : jouer aux petits soldats...

Ils entrent ensemble dans la maison.

Scène 3

AUTOMNE 1835

Lioubov, Varenka, Mikhaïl, Stankevich, Tatiana, Alexandra, Varvara, Alexandre.

Lioubov et Varenka « s'en reviennent » au jardin. Varenka est enceinte de huit mois. Lioubov tient un livre.

LIOUBOV. Ce fut la dernière fois que tout allait bien, du temps de mes fiançailles avec le Baron Renne. Du temps où nous étions tous du même bord sur tout, comme nous l'avions toujours été jusqu'alors. J'aurais mieux fait de l'épouser si j'avais su quelles terribles disputes...

VARENKA, *légèrement*. Et moi, où était Mikhaïl quand j'avais besoin qu'on me sauve ? Mais va pour Dyakov, sauf sur le plan... Mais ce n'est pas sa faute, nous ne pouvons pas tous être philosophes quand c'est d'amour qu'il s'agit. Quelle bénédiction ça a été tout ça, même la période des malaises : ne pas être forcée d'avoir envie. Et toi, avec le Baron Renne, tu as déjà eu envie ?

LIOUBOV. Oh, non !

VARENKA. C'est les éperons.

LIOUBOV. Oh, Varenka. *(Elles s'étreignent en riant et en pleurant. Un temps.)* Penses-tu que ça puisse être parfois merveilleux, à part dans les romans, comme chez George Sand ?

VARENKA. Ça ne m'aurait pas dérangé avec... Eugène Onéguine ! Si ç'avait été moi dans le poème de Pouchkine, je me serais enfuie avec lui !

LIOUBOV, *choquée*. Varenka ! *(Elles gloussent, complices.)* Tu ne trouves pas que Nikolaï Stankevich ferait un parfait Onéguine, physiquement ?

VARENKA. Oui, c'est vrai ! Depuis quand sais-tu que tu l'aimes ?

LIOUBOV, *prise sur le fait, confuse*. Je n'ai pas dit que – *(Avouant.)* Depuis le premier instant – à la patinoire à Moscou, l'année dernière. J'avais les patins de Natalie à la main et il me les a pris.

VARENKA. Suivre notre cœur où qu'il nous mène ! Aimer à loisir, où nous voulons, qui nous voulons, laisser l'amour nous guider vers le maximum de bien-être !

LIOUBOV, *après un temps*. Cela dit, George Sand ne te dit pas les choses que tu veux savoir.

VARENKA. Je peux te les dire si tu veux.

LIOUBOV. Non. Bon... D'accord, vas-y.

VARENKA. Tu dois me poser des questions.

LIOUBOV. Je ne peux pas.

VARENKA. Tu te rappelles la fois où l'âne du chiffonnier est entré dans l'enclos de Betsy ?

LIOUBOV. Oui !

VARENKA. Comme ça, sauf que tu es couchée sur le dos.

LIOUBOV. Oh...

VARENKA. Moins gros que ça.

Leur rire complice atténue la confusion de Lioubov. On entend des voix dans la maison.

À l'intérieur, on aperçoit Mikhaïl avec Nikolai Stankevich, un beau jeune homme brun de 22 ans. Au son du rire, Mikhaïl est allé à la fenêtre.

STANKEVICH. Le rire des femmes ressemble à la communion spirituelle des anges.

LIOUBOV. C'est eux ? Ne regarde pas.

MIKHAÏL. C'est Lioubov. Varenka est avec elle.

STANKEVICH. Les femmes sont des êtres sacrés. Pour moi, l'amour est une expérience religieuse.

VARENKA. Je ne pense pas qu'il l'ait déjà fait.

LIOUBOV. Varenka !... (*Avec anxiété.*) Tu crois ?

VARENKA. Nikolai Stankevich se réserve pour toi. Faire le pas suivant le laisse perplexe. Mais Mikhaïl dit que Nikolai possède l'esprit le plus brillant du Cercle de philosophie, alors peut-être qu'une idée finira bien par le traverser un jour ou l'autre... Demande-lui s'il aimerait te montrer le...

LIOUBOV. Le quoi ? L'étang à poissons ? (*Soudainement.*) Promets-moi de ne rien dire – j'ai un souvenir de lui !

Lioubov récupère le souvenir, placé tout contre son cœur : c'est un canif miniature, de 3 à 4 centimètres de longueur en position fermée.

VARENKA. Ça alors, mais pourquoi n'avoir rien dit !

LIOUBOV, *riant, embarrassée.* Tout contre mon cœur !

VARENKA. Qu'est-ce qu'il t'a donné ? Son canif ?

LIOUBOV. Oh, non... il ne me l'a pas donné, je... il l'a fait tomber par terre et je l'ai trouvé. (*En larmes.*) Je suis idiote. Vraiment, cette Natalie Beyer, quelle mauvaise langue !

Lioubov tente de s'enfuir. Varenka l'attrape et la serre dans ses bras.

À l'intérieur, tels le maître et l'élève, Stankevich et Mikhaïl sont assis à la table avec leur collection de livres.

STANKEVICH. Selon Schelling, Dieu est la Nature qui, dans sa totalité, lutte pour accéder à la conscience, et de ce combat, l'Homme constitue le point d'aboutissement actuel, suivi de près par les animaux, laissant les végétaux loin derrière lui, et les minéraux nulle part – pour le moment. Y croyons-nous ? Cela importe-t-il ? Il faut le prendre comme un poème ou un tableau. L'art n'a pas à être vrai comme un théorème. Il peut être vrai d'autres façons. Et cette vérité-là dit qu'il y a un sens à tout ça, et que l'Homme est le lieu où le sens commence à poindre.

Dans le jardin, Lioubov et Varenka se sont installées sur deux chaises. Varenka se lève, décidée.

VARENKA. Je vais lui demander.

LIOUBOV. Non !

VARENKA. Soit, mais reste ici, qu'il puisse te voir lire.

LIOUBOV. Je ne vais quand même pas me jeter sur lui.

VARENKA. Détache un peu tes cheveux.

LIOUBOV. Varenka, non...

VARENKA. Bon, bon.

Varenka sort. Lioubov s'assied et ouvre son livre.

STANKEVICH. Le monde en dehors de moi n'a aucun sens indépendamment de la pensée que j'en ai. (*Un temps, tandis qu'il regarde.*) Je regarde par la fenêtre. Un jardin. Des arbres. De l'herbe. Une jeune femme sur une chaise, en train de lire un livre. Je pense : chaise. Donc elle est assise. Je pense : livre. Donc elle lit. À présent, la jeune femme se touche les cheveux là où ils se sont défaits. Mais comment pouvons-nous être sûrs qu'il y a un monde des phénomènes, une femme en train de lire dans un jardin ? Peut-être que la seule chose qui soit réelle, c'est mon expérience sensible, qui a bel et bien la *forme* d'une femme en train de lire – mais dans un univers qui, lui, est en fait vide ! Mais Emmanuel Kant dit – non ! Car ce que je perçois comme une réalité inclut des concepts *dont je ne peux faire l'expérience par les sens*. Le temps et l'espace. La cause et l'effet. Les relations entre les choses. Sans moi, dans ce tableau, cherchez l'erreur. Les arbres, l'herbe, la femme ne sont que de purs – oh, elle vient vers nous ! (*Nerveusement.*) – elle vient par ici – ! ne pars pas – tu m'entends ? – Où vas-tu ?

MIKHAÏL. De toute façon, mon père me cherche... (*Sombrement.*) J'ai dû lui demander de régler quelques dettes ici ou là dans le monde des apparences, alors maintenant il s'occupe de me trouver un emploi.

Du jardin, Lioubov entre avec son livre.

LIOUBOV. Oh ! – (*Remarquant Stankevich.*) Excusez-moi –

MIKHAÏL. Personne ne semble comprendre que Stankevich et moi sommes engagés dans une lutte à mort contre les forces matérielles afin d'unir notre esprit à l'Universel – et il doit retourner à Moscou demain ! (*Comme Lioubov fait mine de partir.*) Non, peu importe à présent. (*À Stankevich.*) Le Gouverneur de la province est un ami de mon père, d'où il s'ensuit que je devrais écoper d'un emploi de gratte-papier dans la fonction publique et me considérer comme un vrai veinard, vu ma brillante carrière militaire.

LIOUBOV. Tu seras à Tver, ce n'est pas si loin, nous te verrons souvent.

MIKHAÏL. Hélas, il n'en est pas question. Nikolaï et moi avons l'intention d'aller à Berlin, pour puiser à la source.

LIOUBOV. Mais comment feras-tu pour vivre ?

MIKHAÏL. Oh, je peux enseigner... les mathématiques, je ne sais pas moi, quelle importance ? (*Sérieusement.*) Tu vois, Lioubov, je suis de ceux qui sont nés pour leur temps. Je dois tout sacrifier à mon objectif personnel sacré, jusqu'à pouvoir dire : « Quoi que je veuille, c'est là ce que Dieu veut. » (*En sortant, avec désinvolture.*) Je vais aller expliquer tout cela à Père.

Mikhaïl sort. Stankevich est bouche bée, et Lioubov tout autant. Stankevich range ses livres. À présent, on entend vaguement le bruit d'une gigantesque dispute provenant d'une pièce à quelques distances. Elle se prolonge un certain temps, puis s'arrête. Alors que Lioubov est sur le point de parler, la porte s'ouvre à toutes volées. Tatiana et Alexandra se ruent à l'intérieur en parlant en même temps.

TATIANA / ALEXANDRA. Oh, Lioubov ! – Tu as entendu ? Mikhaïl et Papa – Oh ! – Pardon ! – Rien, rien – !

À peine entrées, les voilà aussitôt ressorties. Alors que Stankevich est sur le point de parler, Varvara se précipite dans la pièce.

VARVARA, *sans s'arrêter, à Lioubov.* À présent, le voilà qui se prend pour Dieu !

Varvara traverse la pièce et sort. Stankevich perd patience et va pour sortir.

LIOUBOV. Alors comme ça vous partez à Moscou demain.

STANKEVICH. Oui. (*Malgré lui.*) Ça fait longtemps que vous n'êtes pas venue au Cercle de philosophie. Ça nous manque... le point de vue féminin.

LIOUBOV, *malheureuse.* Parce que Natalie Beyer n'y va plus ?

STANKEVICH, *se méprenant, avec froideur.* Je... je comprends, vous faites allusion à...

LIOUBOV, *paniquant lamentablement.* Je ne fais allusion à aucune allusion !

Stankevich se met à rassembler ses livres précipitamment. Lioubov en attrape un au vol, au hasard.

LIOUBOV. Puis-je emprunter ceci ? Pour le lire. (*Elle examine le titre.*) *Grundlegung zur Metaphysik der Sitten.*¹³ C'est bien ?

STANKEVICH. C'est en allemand.

LIOUBOV. *Ich weiss.*¹⁴

STANKEVICH. Oui... oui, bien sûr, si vous voulez. Mais vous avez déjà un livre. C'est de la philosophie ?

LIOUBOV. Non. Je ne sais pas. C'est juste un roman, de George Sand.

STANKEVICH. La philosophe de l'amour.

LIOUBOV. Oui, elle dit que l'amour est le souverain bien.

STANKEVICH. En France, peut-être. Selon Kant, les seules bonnes actions qui soient sont celles accomplies par devoir, et non par sentiment... comme la passion ou le désir...

LIOUBOV. Alors agir par amour, c'est, toujours et forcément, n'agir pas bien ?

STANKEVICH. Selon Kant, on ne peut en tirer aucun crédit moral. Parce qu'en réalité, c'est à soi-même qu'on est en train de faire plaisir.

LIOUBOV. Même si ça rend heureux quelqu'un d'autre ?

STANKEVICH. Oui. Les conséquences n'entrent pas en ligne de compte.

LIOUBOV. Et agir par sens du devoir, même si ça doit conduire au malheur... ?

STANKEVICH. Est une action morale, oui.

LIOUBOV, *timidement*. En Allemagne.

STANKEVICH, *avec insistance*. Dans le système de Kant, un homme est jugé sur ses seules intentions.

LIOUBOV, *toujours timidement*. Un parfait *idiot* peut vouloir faire bien.

STANKEVICH, *s'exclamant*. Et en général, c'est le cas ! Comment pouvais-je savoir que Natalie Beyer se méprenait sur mes intentions ? Je ne lui ai parlé que de philosophie !

Elle tire de sa poche le petit canif et le lui tend.

¹³ *Fondements de la métaphysique des mœurs*

¹⁴ Je sais.